



Santé

Des infos sur la santé à partager plus facilement	1
L'essentiel du 29.02.2016 // Jérôme Wiss	
Der Patient im Mittelpunkt	2
tageblatt du 27.02.2016 // Serge Kennerknecht	
Le coffre-fort santé se développe	4
LE QUOTIDIEN du 27.02.2016 // Geneviève Montaigu	
Akzeptanz wächst	5
Lëtzebuerger Journal du 27.02.2016 // SIMONE MOLITOR	
Patientenakte auf Knopfdruck: bald für alle	7
Luxemburger Wort du 27.02.2016 // (BB)	



Des infos sur la santé à partager plus facilement

LUXEMBOURG - Entre 2016 et 2018, l'agence e-Santé va percevoir de 5 à 6 millions d'euros par an de la part de l'État.

Généraliser le dossier de soins partagé (DSP), travailler sur la sécurité et l'interopérabilité des systèmes d'information de santé, mettre en place des prescriptions électroniques... Les 18 personnes qui composent l'agence e-Santé, active depuis 2012, connaissent leurs nouvelles missions.

Le contrat d'objectif et de moyens pour la période 2016-2018 signé vendredi par les ministres de la Santé, Lydia Mutsch, et de la Sécurité sociale, Romain Schneider, et le directeur de l'agence e-Santé, Hervé Barge, prévoit 5 à 6 millions d'euros par an pour mener à bien la modernisation du système luxembourgeois de santé.

«En France, il y a chaque année 10 000 décès évitables dus à la rupture de transmission des informations médicales», illustre Hervé Barge. Dans ce cadre, la généralisation du DSP a pour objectif de faciliter le travail du corps médical.

Le dossier centralise les informations sur la santé du patient et facilite l'échange avec les praticiens. Aujourd'hui, 22 500 DSP sont ouverts en phase test. Pour le généraliser, l'agence e-Santé doit élaborer, d'ici la fin de l'année, un règlement grand-ducal «au

plus proche de la réalité du terrain», selon Hervé Barge.

Parmi les autres missions de l'agence, on trouve un carnet électronique de radiologie qui doit être élaboré dans le cadre du Plan Cancer. Le travail de l'agence sera évalué en 2017.

Jérôme Wiss



Romain Schneider, Lydia Mutsch et Hervé Barge ont signé le contrat d'objectif et de moyens.



Der Patient im Mittelpunkt

DOSSIER DE SOINS PARTAGÉS - DSP Neue Mittel für die Agence eSanté

Serge Kennerknecht

Gestern wurden neue finanzielle Mittel und neue Zielsetzungen für die Agence eSanté festgehalten. Das System des „Dossier de soins partagés“ (DSP) soll ausgebaut werden.

Für Luxemburg liegen keine Zahlen vor. Aber in Deutschland spricht man von 10.000 Sterbefällen jährlich, die hätten vermieden werden können, wenn die medizinischen Informationen über die Patienten schneller und korrekter vorgelegt hätten. Diese Zahl führte Hervé Barge gestern an. Er ist Direktor der Agence eSanté, die seit März 2012 damit beschäftigt ist, die Strukturen für eine bessere Nutzung der Informationstechnologien im Luxemburger Gesundheitswesen einzurichten. Es geht darum, eine nationale Strategie aufzustellen, mit der die verschiedenen Gesundheits-Informationssysteme besser aufeinander abgestimmt und auch besser interoperativ werden.

Sowohl für Gesundheitsministerin Lydia Mutsch als auch Sozialminister Romain Schneider ein Weg, um zu einer besseren Nutzung der gegebenen Möglichkeiten und einer Optimierung der Kosten zu gelangen.

So hat die Agence eSanté inzwischen eine eigene Plattform eingerichtet (www.esante.lu), auf der bereits ein nationales Register der Akteure des Gesundheitswesens, ein Patientenregister, eine Plattform für Zusammenarbeit für Gesundheitsakteure, eine für jeden zugängliche Art medizinische Bibliothek und eine datengeschützte und chiffrierbare Austauschbox für Professionelle abgerufen werden können.

Der neue Vertrag zwischen Staat, Gesundheitskasse und der Agence eSanté sichert der Agentur mit ihren 18 Mitarbeitern 5-6 Millionen Euro pro Jahr bis 2018 zu, die zu einem Drittel vom Staat und zu zwei Drittel von der CNS aufgebracht werden. Neue Zielsetzungen sind vor allen Dingen das Einrichten der Dienste ePrescriptions und eFacturation, von denen sich speziell die CNS Erleichterungen erhofft.

Die wichtigste Aufgabe der Agentur bleibt aber die Verallgemeinerung des „Dossier de soins partagés“ (DSP). Dieses soll es den behandelnden Ärzten z.B. möglich machen, schnell und sicher an die medizinischen Angaben eines Patienten zu gelangen, was Leben retten kann, aber auch die stets bestmögliche Be-

handlung garantiert. Bislang läuft das DSP-Programm in einer Testphase. Rund 22.500 Dossiers konnten bereits angelegt werden. Hauptsächlich geht es dabei um

Patienten, die schon einen Referenzarzt angegeben haben. Nach der Neuausrichtung des Modells des Referenzarztes handelt es sich dabei vorrangig um chronisch kranke oder Patienten mit einer längeren Krankheitsphase. Seit Oktober letzten Jahres kann aber jeder Patient freiwillig ein DSP anlegen. Das ganze DSP-Programm wird eng von der nationalen Datenschutzkommission begleitet. Der Datenschutz ist das wichtigste Element. Hierfür müssen sich die verschiedenen Akteure in Zusammenarbeit mit der Agentur informationstechnisch aufstellen, um eine Konformitätsbescheinigung zu erhalten. Mit der Sicherung der Daten steht und fällt die Akzeptanz des DSP-Programms bei Patienten und Akteuren, ist sich Ministerin Lydia Mutsch sicher.

Noch bis Ende des Jahres soll ein großherzogliches Reglement vorliegen, in das all diese Überlegungen einfließen werden. Danach kann das Luxemburger DSP-Programm für eine breite Allgemeinheit zugänglich gemacht werden.

Stichwort DSP

„Dossier soins partagés“ (DSP), auf Deutsch „gemeinsame Pflegeakte“ genannt, ist ein elektronisches Dossier, in dem die Daten über den Gesundheitszustand des Patienten zentral gespeichert werden. Die

Akte soll allen Akteuren, die mit dem Patienten zu tun haben (Ärzte, Labors, Pflegedienste usw.), die Möglichkeit bieten, Angaben zu dessen Gesundheitszustand abrufen zu können. Nicht gespeichert werden dürfen verwaltungstechnische Angaben wie Informationen über Krankenschei-

ne. Wer Zugang zu dem Dossier hat und was hineinkommt, bestimmt der Patient. Er kann das Dossier zu jeder Zeit schließen und er bestimmt, wer wie viel Zugang zu seinem Dossier hat, das von der Agence eSanté verwaltet wird.

Agence eSanté

Die Agence eSanté fußt auf einem Gesetz vom 17. Dezember 2010. Sie ist ein „Groupement d'intérêt économique“ (GIE). Mitglieder sind: Das Gesundheits- und das Sozialministerium, die „Association des médecins et médecins dentistes“ (AMMD), die „Fédération

des hôpitaux luxembourgeois“ (FHL), die „Patientenverriedung“, das „Syndicat des pharmaciens luxembourgeois“, die Föderation der Dienstleister Copas, die „Fédération des laboratoires d'analyses médicales“, die CNS, das „Centre commun de la sécurité sociale“.



Foto: Fabrizio Pizzolante

V.l.: CNS-Präsident Paul Schmit, Sozialversicherungsminister Romain Schneider, Gesundheitsministerin Lydia Mutsch und der Direktor der Agence eSanté, Hervé Barge



Le coffre-fort santé se développe

Le dossier de soins partagés est le gros projet de l'agence e-Santé mais pas sa seule mission. Nouveau contrat d'objectifs et de moyens.

On connaît déjà le dossier de soins partagés qui est un succès dans sa phase test et sur base du volontariat. S'y ajouteront les e-prescriptions et les e-facturations.

*De notre journaliste
Geneviève Montaigu*

C'est simple comme un coup de fil. Un appel au helpdesk de l'agence e-Santé et une aimable voix nous guide pour la création de notre dossier de santé partagé (DSP). Nous avons testé vendredi, c'est très efficace. Un courrier électronique (ou postal au choix) nous est envoyé qui contient le formulaire d'ouverture de notre DSP pilote. Il contient toutes les informations sur notre santé. Des résultats de la prise de sang à la radiographie, de la dernière visite chez le médecin traitant à la consultation du gynécologue.

Autant de données médicales utiles, d'informations pouvant sauver des vies car, aujourd'hui encore, de nombreux décès pourraient être évités si les informations concernant les soins des patients étaient partagés. «Ce nouvel outil devrait améliorer de façon importante la qualité des échanges de données médicales entre les professionnels de santé entre eux, mais également permettre une transparence accrue entre les professionnels et les patients eux-mêmes», écrit Hervé Barge, le directeur de l'agence dans la première newsletter publiée sur le site.

**Grand
intérêt**

Vendredi, la ministre de la

Santé, Lydia Mutsch, a indiqué vouloir généraliser le DSP d'ici la fin de l'année 2016. Aujourd'hui, 22 500 DSP sont ouverts en phase test et il faudra attendre encore que les outils informatiques soient développés pour aborder véritablement le virage électronique. Dès juin 2015, l'agence e-Santé a mis en œuvre le dossier de soins partagé en phase pilote à une patientèle restreinte, à savoir les patients adhérant au dispositif «Médecin référent». Depuis octobre 2015, l'agence e-Santé propose un programme complémentaire d'adhésion de patients volontaires à toute personne souhaitant ouvrir un DSP. Et le succès est là. Le patient peut d'ailleurs demander la fermeture de son DSP et aujourd'hui, seul 0,6 % l'ont fait.

Cette généralisation du DSP nécessitera un règlement grand-ducal qui en définira les modalités et conditions. L'agence e-Santé a mis en place un groupe de travail composé de représentants du ministère de la Santé, de la Caisse nationale de santé (CNS) et de ladite agence pour élaborer le texte.

«Nous informons en moyenne 2 400 citoyens uniques tous les mois. Rien qu'au second semestre 2015, ce sont plus de 78 000 pages de www.agence-esante.lu qui ont été consultées. Une évolution tranquille avec une utilisation de plus en plus importante des résidents luxembourgeois, si on compare les 1 452 visiteurs luxembourgeois au premier semestre 2014 aux 8 332 visiteurs uniques luxembourgeois au

second semestre 2015», poursuit-il.

Il y a un intérêt pour la dématérialisation de la santé et le grand défi de l'agence est d'assurer la plus haute protection des données car elle doit intégrer dans toutes ses démarches quotidiennes, les procédures nécessaires pour garantir la protection des données individuelles. L'année 2016 sera l'année de la certification ISO 27001 des processus de l'agence e-Santé et «doit permettre d'apporter de notre part encore plus de transparence, de confiance à tous», indique encore Hervé Barge.

Vendredi, la ministre de la Santé, Lydia Mutsch, et le ministre de la Sécurité sociale, Romain Schneider, la Caisse nationale de santé, représentée par son président, Paul Schmit, et l'agence e-Santé, représentée par son directeur général, Hervé Barge, ont signé un Contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens (COM) qui fixe les principaux objectifs que l'agence doit atteindre jusqu'en 2018 et qui confirme surtout les moyens financiers mis à sa disposition pour y parvenir, soit 5 à 6 millions par an.

Opérationnelle depuis 2012, l'agence e-Santé est en charge d'élaborer une stratégie nationale d'interopérabilité des systèmes d'information de santé et la mise en place d'une plateforme de partage et d'échange de données dans le domaine de la santé.

L'agence s'attellera également jusqu'en 2018 au développement des e-prescriptions et des e-facturations.



Akzeptanz wächst

Lob für Agence eSanté - Bisher 22.500 elektronische Patientendossiers

LUXEMBURG
SIMONE MOLITOR

Als wichtigen Moment beschrieb Gesundheitsministerin Lydia Mutsch die gestrige Unterzeichnung des „Contrat d'objectifs et de moyens 2016-2018“ der Agence eSanté. An den zwei Hauptaufgaben hat sich seit der Gründung im März 2012 nichts geändert: Eine Plattform für den Austausch von Gesundheitsdaten schaffen und eine nationale Strategie für die Interoperabilität der Informatiksysteme entwickeln. Die bisherigen Verdienste könnten sich sehen lassen. „Wir glauben an die Projekte, die bisher auf den Weg gebracht wurden, insbesondere die Einführung des ‚Dossier de Soins Partagé‘ (DSP), das sich seit 2015 in der Testphase befindet. Wichtig war es, die Akteure aus dem Gesundheits- und Pflegesektor mit einzubinden und einen gesicherten Informationsaustausch anzustreben“, rief Mutsch in Erinnerung. Es gelte deshalb, den ganzen Sektor auf ein hohes, technisch standardisiertes Niveau zu bringen.

Patientendossier in der Pilotphase

„Die Pilotphase des elektronischen Patientendossiers wird solange andauern, bis wir allen Elementen bezüglich des Datenschutzes gerecht werden, die nötig sind, um das Projekt definitiv auf die Beine zu stellen“, informierte die Ministerin. 22.500 solcher Dossiers wurden bisher angelegt. „Auch wenn die Agentur inzwischen ihre technischen Ziele, um die Sicherheit zu garantieren, erreicht hat, so ist doch die Akzeptanz der Patienten und auch der Mediziner später ausschlaggebend“,

bemerkte sie. Die Resonanz sei bislang sehr gut. Die Agentur trage letztendlich dazu bei, eine bessere und individuell angepasste medizinische Versorgung zu fördern.

ePrescription und eFacturation folgen

„In der nun folgenden Phase geht es darum, die Faktoren dieser Hauptmissionen mit Leben zu füllen“, fügte Romain Schneider, Minister für soziale Sicherheit, hinzu. Um der Agentur eine Planungssicherheit zu bieten, erhält sie im Zeitraum 2016-2018 Finanzmittel in Höhe von fünf bis sechs Millionen

Euro pro Jahr. Ein Drittel stammt vom Gesundheitsministerium, zwei Drittel steuert die Gesundheitskasse (CNS) bei. „Zwei weitere große Projekte werden nun angepeilt: ePrescription und eFacturation. Dadurch werden die Prozeduren deutlich vereinfacht“, erklärte Schneider.

Paul Schmit, Präsident der CNS, sprach von einer wichtigen Vernetzung. „Für uns von immenser Wichtigkeit ist die starke Verbindung zwischen DSP und Referenzarzt. Alle anfänglichen Schwierigkeiten sind mittlerweile überwunden. Der Referenzarzt soll insbesondere auf chronisch Kranke ausgerichtet sein und ihre Betreuung verbessern. Ohne elektronisches Patientendossier und Datenaustausch wäre das nicht möglich“, meinte er. Die Modernisierung müsse nun fortgeführt und die Ärzte mit den richtigen technologischen Systemen ausgestattet werden. Eine der wichtigsten Aufgaben sei schließlich die Generalisierung des elektronischen Patientendossiers, wie Hervé Barge, Direktor der Agence eSanté, unterstrich. Langfristiges Ziel sei die Ausweitung auf alle Bürger Luxemburgs. ●

„Die Resonanz in der Testphase ist gut“

LYDIA MUTSCH, Gesundheitsministerin



Foto: Fabrizio Pizzolante

Wie gestern zu erfahren war, läuft das Pilotprojekt „elektronische Patientenakte“ sehr gut



Patientenakte auf Knopfdruck: bald für alle

Das System der elektronischen Patientenakte geht in eine neue Phase. Gestern haben die Minister für Gesundheit und für Soziales, sowie die CNS ein weiteres Abkommen mit der Agentur eSanté unterzeichnet. Dieses Abkommen festigt den Ausbau des digitalen Gesundheitsdossiers. Zurzeit wird das System lediglich im Rahmen des Referenzarztes eingesetzt, um erste Erfahrungen (besonders bei

chronisch kranken Patienten) zu sammeln. Bis zum Jahresende soll ein umfassender rechtlicher Rahmen gesteckt werden. Daraufhin sollen alle Versicherten ihre Krankengeschichte viel leichter bei einem Arztbesuch darlegen können. Die elektronische Patientenakte ermöglicht, ärztliche Befunde und Behandlungsdaten an einer zentralen Stelle zu speichern. Die verschlüsselten Daten können von verschiedenen Gesundheitsdienstleistern abgerufen werden, um Wechselwirkungen von Medikamenten oder auch

Doppelungen bei den medizinischen Untersuchungen zu vermeiden. Das sei im Sinn der Patienten und stärke einen verantwortungsvollen Umgang mit den öffentlichen Geldern, erklärte gestern Gesundheitsministerin Lydia Mutsch. Das neue Abkommen für die Agentur eSanté greift für die Jahre 2016 bis 2018. Die finanziellen Mittel, damit die Agentur das digitale System und eine einhergehende lückenlose Kommunikation ausbaut, sowie zusätzliche Anwendungen fürs Gesundheitswesen erstellt, be-

laufen sich auf rund fünf Millionen Euro pro Jahr. Zurzeit umfasst die Agentur bereits 22 500 elektronische Patientendossiers. Damit das digitale Angebot überhaupt greifen kann, müssen sich allerdings alle Ärzte, Krankenhäuser und Pflegenetzwerke darauf einlassen. Eine flächendeckende Zusammenarbeit mit den Gesundheitsdienstleistern sei auf gutem Weg, versicherten die Vertreter gestern. (BB)